



Les Filières Clandestines De La Cote D'ivoire : Le Cas D'anyama Et Daloa

Ahoua fatim Coulibaly, Serhan Nasser

RESUME

Cet article se propose de montrer la contribution des filières clandestines dans l'expansion de la migration clandestine en Côte d'Ivoire. La méthodologie de collecte de données s'est reposée principalement sur les entretiens et l'administration d'un questionnaire à des émigrés clandestins, migrants de retour, aux parents des émigrés clandestins. Pour ce faire, un échantillon de 200 migrants de retour, 200 émigrés clandestins d'Anyama et 200 de Daloa a été constitué. Il nous a permis d'amasser à travers les questionnaires et entretiens des informations sur le fonctionnement et l'organisation des filières irrégulières en Côte d'Ivoire. Il ressort de l'étude que plusieurs filières clandestines existent en Côte d'Ivoire. Ce sont généralement des regroupements de personnes qui travaillent en synergie depuis divers pays. Des réseaux transfrontaliers qui fonctionnent comme une mafia. Les filières locaux recrutent majoritairement des jeunes au niveau local et exercent souvent pour des réseaux criminels. L'article met aussi en évidence les itinéraires empruntés par les migrants clandestins pour atteindre l'Europe.

Mots clés : Anyama, Daloa, Filière clandestine, émigration, itinéraire.

Received 15 June., 2025; Revised 27 June., 2025; Accepted 29 June., 2025 © The author(s) 2025.

Published with open access at www.questjournals.org

I. INTRODUCTION

Ces dernières années suite à l'instabilité sociopolitique qui prévaut en Libye, un important flux migratoire irrégulier en provenance des pays du Sud vers les pays du Nord a été enregistré. Le 13 novembre 2017 le Ministère italien de l'intérieur faisait état de 105.418 migrants arrivés en Italie depuis le 1er janvier 2017 par voie maritime. Même si une baisse notable des arrivées fut observée à partir de juillet 2017, il reste que migrer en Europe à partir de la Méditerranée est devenu un itinéraire privilégié par les jeunes migrants africains vers l'Europe ((ASA), 2018)

Parmi ces pays pourvoyeur de migrant clandestin. La Côte d'Ivoire est classée parmi les cinq premier pays. Le cas de la Côte d'Ivoire, attire particulièrement notre attention. En effet, comment la Côte d'Ivoire est-il passé d'une terre d'immigration à une terre de départ ? En d'autres termes, comment les ivoiriens ou les ressortissants de la Côte d'Ivoire, un pays qui a été autrefois une zone d'accueil des populations venus d'horizons divers, sont-ils devenus des émigrés clandestins en Europe ? Quelles sont ces filières clandestines utilisées par ces jeunes en partance de l'Europe ? Quels sont les itinéraires empruntés par ces jeunes ? L'objectif principal de cette étude est de contribuer à l'étude de l'émigration clandestine en Côte d'Ivoire.

II. DÉMARCHE MÉTHODOLOGIQUE

Pour répondre à toutes ces questions et atteindre notre objectif, nous avons eu recours à une recherche bibliographique et à des interviews. La recherche documentaire nous a permis de nous rendre compte que nous n'avons pas de véritables écrits sur ce sujet. Seuls les réseaux sociaux et quelques journaux consacrent de temps en temps une ou deux pages aux migrations clandestines en Côte d'Ivoire, en particulier quand l'une des pirogues se renverse en plein milieu de la méditerranée. Une situation alarmante qui attire l'opinion publique. Or les médias reproduisent des clichés, sans se préoccuper de chercher la réalité au-delà des apparences. Pour combler ce vide documentaire, notre démarche s'est surtout résumée à des entretiens. Ils ont été réalisés auprès de quelques acteurs de la filière. Il s'agit des passeurs informés où ayant à un moment donné eu recours à ce mode migratoire, de parents de migrants, d'ex-migrantes et de quelques migrants de retour.

III. PRESENTATION DES FILIERES D'EMIGRATION CLANDESTINE DE LA COTE D'IVOIRE

Les filières d'anciens migrants d'Anyama

Selon la théorie des réseaux des groupes qui contiennent un ensemble de structures sociales profitant à l'accueil et l'intégration socio professionnelle peuvent susciter la probabilité qu'un individu à migrer. Ces groupes appelés réseaux sont très souvent liés à la communauté d'origine des migrants. Le rôle de ces filières d'anciens migrants réside, dans le fait qu'ils sont un appui important dans la réduction des coûts financier ou psychologique. L'expérience de ces anciens migrants clandestins, constitue un capital sur lequel peut compter le nouveau migrant clandestin durant son parcours migratoire. En outre, en réduisant les coûts financiers et psychologiques, ils augmentent le désir de migrer clandestinement. Cela explique aussi la recrudescence de la migration clandestine en Côte d'Ivoire. La plupart des migrants se trouvant en situation irrégulière en Europe, sont entrés en Europe de manière régulière avec un visa à durée déterminée et sont restés après l'expiration de leur visa. On comprend ainsi, qu'ils ne cheminent par tous par bateau. Il y'a une panoplie de solutions, utilisés par les migrants pour détourner le contrôle de la sécurité. La particularité de ce réseaux, c'est que il y'a un mélange de légal et l'illégal qui aboutira à une situation irrégulière, pour atteindre l'objectif final qui est de s'installer définitivement en Europe. Ils demandent des visas, en tant que touriste, accède au pays de destination avec un visa établi légalement. Cette méthode permet d'éviter d'emprunter les voies terrestres et maritimes, remplies de de danger. Elle est moins risquée, le passage en avion est plus sécurisé que les bateaux de fortune. En plus, la voie terrestre ou maritime nécessite assez d'énergie, le voyage peut durer de quelques semaines à quelques mois. Voire plusieurs années. Nos enquêtes révèlent que 70% anciens migrants ayant traversé les routes migratoires clandestines jusqu'à leur arrivée dans leurs pays d'accueil se sont convertis en passeurs en créant une filière organisée avec des représentants des filières dans les différents pays de transit des migrants clandestins. Ils organisent le voyage, fournissent les dossiers nécessaires jusqu'à la destination. 25% des migrants de retours ont eu recours à ces filières.

Lorsque le migrant atteint le pays d'accueil, ils s'occupent de l'hébergement du migrant dans le pays d'accueil moyennant des sommes astronomiques car ils organisent le départ du migrant de Daloa jusqu'à destination (Italie, Espagne, France etc...).

Ils travaillent en collaboration avec des migrants de retour convertis aussi en passeurs dans la ville de Daloa. Cet entretien avec un passeur appartenant à une filière confirme cette réalité :

«Moi je fais partis les gens partout dans le monde même en chine, je suis à Daloa ici je travaille avec des gens à l'international et ces gens à l'internationale sont des jeunes de Daloa qui étaient ici et ils sont partis à l'aventure et à leur tour ils collaborent avec nous les passeurs de Daloa pour organiser le voyage de nos clients selon la destination de choix. En plus je suis un ancien migrant de retour donc j'ai la facilité et la maîtrise des routes migratoires donc mes clients arrivent toujours à destination ... Nous avons plusieurs tarifs en fonction du revenu du candidat à l'émigration, il a la possibilité de donner un aval ou une avance sur le coût du voyage et arriver au pays de destination il travaille pour nous rembourser notre argent. » Extrait d'un entretien (janvier, 2021).

La tontine est une forme d'épargne qui existe depuis longtemps, en marge des institutions officielles. Elle permet d'encaisser des coups durs ou d'investir dans un projet onéreux pour ses cotisants. Selon nos enquêtes, certaines associations de femmes à Daloa constituent des filières, elles organisent des tontines d'argent avec une somme fixe que chaque participante débourse pour financer le voyage de leurs enfants, parents etc..... 10% des migrants de retour affirment avoir eu recours à ces filières. Cette filière se caractérise par son mode de fonctionnement atypique. Ces femmes déboursent des sommes astronomiques pour réaliser leur rêve, le rêve d'être la mère d'un binguist. Pour cela chaque semaine la mère de famille donne une somme fixe chaque semaine, cette somme représente sa part de cotisation, qui permettra à son enfant de faire partir d'un convoi pour un départ clandestin. Ce système d'épargne, typiquement africains est répandu. Ces associations de femmes travaillent avec des passeurs qui facilitent le voyage. Confirme ce témoignage de cette femme membre d'une tontine au quartier Abattoir II : « moi je fais partir d'une association, nous organisons des tontines d'argent visant à financer le voyage de nos enfants pour l'Europe, j'avais mon fils qui était mécanicien à Daloa ici c'est grâce à cette tontine que je l'ai fait voyager pour l'Italie avec l'aide du passeur de l'association et aujourd'hui il vit bien là-bas et m'envoie de l'argent pour mon commerce.» extrait d'un entretien (juillet,2019). Ces femmes très souvent sont des commerçantes, soucieuses de l'avenir de leurs enfants. Elles pensent que le meilleur investissement serait de financer le voyage de leur enfant clandestinement pour l'Europe. Selon ces femmes l'avenir d'un enfant en Europe est plus prometteur que celui de l'Afrique. Ces femmes se retrouvent souvent démunies pour pouvoir profiter du service des passeurs. Une mère qui fait tout ce qui est en son pouvoir pour que son fils ou sa fille quitte le pays, en risquant la vie de ce son enfant. Doit être causé par un élément d'une intense gravité. Renoncer à toute son économie pour un projet incertain, dangereux, qui peut mettre en péril la vie du fruit de ses entrailles est le résultat

d'une mort sociale. Toutes ses femmes en détresse cherchent refuge dans cette migration clandestine, qui devient malheureusement un couteau à double tranchant. Le soutien d'un proche parent et surtout la mère, a été mentionné par 42 migrants de retour sur 200 comme élément déclencheur de la migration clandestine. Selon ces migrants, une décision qui vient d'une mère doit être exécutée. Parce que la mère est inspirée par Dieu. Ses mères n'hésitent pas à consulter des devins pour la réussite du projet de leur enfant. La migration d'un enfant devient alors dans ce cas, un moyen pour pallier au manque de revenus. Ses mères ont tendance à voir dans l'émigration un moyen de satisfaire leurs besoins et désirs, que ce soit pour construire une maison, acheter du matériel ou créer sa propre entreprise. Comme l'affirme la mère d'un migrant de retour. « Avoir un enfant en Europe est très honorant pour une mère, on t'accorde encore plus de respect parce que tu es la mère du binguist. » le désarroi face à la situation dramatique de ses familles, pousse une majorité de mère à considérer l'exil clandestin comme la meilleure solution, la majorité de celles-ci.

Filières clandestines Nigériane d'Anyama

Les flux se poursuivent à travers de nouveaux corridors, afin de contourner les contrôles de Sécurité. Ceci donne une plus grande marge de manœuvre aux trafiquants, qui profitent de cette situation pour faire des bénéfices, en demandant de hautes sommes d'argent aux personnes qui souhaitent accéder à l'Europe. Par conséquent, c'est une grande économie souterraine qui se met en place, souvent liée à des organismes criminels. (Cuozzo M, 2015, p.46)

Les nigériens immigrés en Côte d'Ivoire, habituellement y développent des activités commerciales liées notamment à la vente des pièces détachées automobiles. Mais plus récemment, les organisations criminelles nigérianes dans le trafic de stupéfiants, ce sont installés Abidjan. Devenue une plaque tournante des routes de la drogue. Ainsi, des réseaux de passeurs ivoiriens, travaillant pour des bosses nigériens installés à Anyama. Les gangs nigériens tentent de diversifier leurs activités en participant au trafic illicite des migrants. La particularité de cette filière nigériane est que, elle a la capacité d'envoyer leurs clients partout dans le monde surtout aux Etats unis, Londres etc.... mais cette filière est extrêmement dangereuse et très coûteuse pour le migrant car le migrant est obligé de faire transiter de la drogue pendant son parcours. C'est le prix à payer pour passer par le circuit de ce gang. Pour accéder à ce réseaux, il faut faire ses preuves dans le transit de la cocaïne dans la capitale Abidjanaise parce que affronter les forces international ou national nécessite une grande expérience dans le domaine. La drogue passe parfois par des couloirs accessible aux forces de l'ordre donc ces migrants deviennent la cible de violentes attaques des forces de répression. Ces gangs augmentent leurs capital en profitant du désir ardent des candidats à l'émigration prêt à tout pour réaliser leurs rêve. Ils recrutent discrètement de plus en plus, les candidats intéressés au départ. Ils offrent le passeport, visas et le billet d'avion. Les intéressés doivent payer en travaillant pour le gang. Les trafiquants augment ainsi le panel de leur, potentielle clientèle. Lorsqu'une victime de ce trafic est arrêtée par la police de l'aéroport du départ ou d'arrivée. Ils sont tenus par le secret du gang donc il est alors extrêmement difficile de remonter à la filière.

Ils utilisent parfois le métier de coiffeur (se), footballeur ou artiste comme activité écran au trafic de drogue et voyage avec des documents obtenus à Abidjan. Ainsi, leur méthode semble rejoindre la logique de ces équipes sportives ou des troupes d'artistes parties en tournée en Europe ou Etats-Unis pour des rencontres ou des festivals. Qui s'évaporent purement et simplement dans la nature avant la date de leur retour. Ces nigériens sont spécialisés dans cette méthode. Ils sont spécialisés dans la fabrication de faux documents, la réputation des gangs nigériens implantés attire aussi les candidats des pays voisins. Abidjan devient, ainsi une ville de transit pour ces migrants qui visent l'Europe ou les Etats-Unis. Dans ce contexte on s'interroge légitimement sur l'implication des ivoiriens dans la migration clandestine.

Ces dernières années, la migration clandestine a pris de l'ampleur. , prenant des formes parfois tristes. Ce fléau touche la jeune génération, mais les risques et les exactions pendant le voyage sont atroces. Des politiques migratoires de plus en plus sévères amènent les jeunes à créer des filières irrégulières afin d'atteindre leur objectifs par tous les moyens. Souvent au détriment de leur vie. La durabilité de la migration clandestine repose sur un grand réseau, qui fonctionne comme une entreprise. Avec à sa tête un chef. Plusieurs filières d'émigration clandestine existent dans la ville de Daloa. Un groupe de jeunes, au minimum 4 qui organisent des voyages transfrontaliers à but lucratif. C'est un système, qui a des règles et codes. Qui fonctionne comme des organisations criminelles.

Un contrat implicite existe entre le migrant clandestin et sa filière. Ce contrat est basé sur la confiance que le migrant accorde à son passeur. Le passeur est le représentant visible de la filière, il est en contact direct avec le migrant, souvent même dans son entourage. En effet, selon diverses sources orales, les filières clandestines de la ville de Daloa sont des rassemblements de personnes, souvent transnationaux qui aident contre rémunération, un ou plusieurs candidats à l'émigration clandestine à être acheminé d'un pays vers un autre ou à y séjourner irrégulièrement. Le rôle des filières est très important dans la prise de décision de migrer, puisque ceux-ci sont aptes à fournir certains éléments indispensables à l'émigration. Selon ASA (2018, p.6) Le faible niveau d'éducation de ces jeunes est perçu par eux comme un handicap pour l'obtention d'un visa pour migrer « légalement ». Ils restent convaincus que la délivrance des visas dans les ambassades européennes est très sélective

et discriminante pour ceux qui n'ont aucun diplôme scolaire. Certains prennent la décision de partir par la voie clandestine après des tentatives infructueuses par voie « légale ». Toutefois, d'autres s'en réfèrent, au prix de sommes importantes, aux réseaux de faussaires afin de se faire livrer des « documents prétendument officiels », justifiant d'un niveau d'éducation scolaire et d'une situation professionnelle. La migration irrégulière devient une opportunité qui s'offre à cette catégorie parce que moins contraignante d'un point de vue administratif. « *Nous on connaît pas papier, qui va nous donner le visa. Le visa est trop long, nous on préfère affronter la mer sans discours.* » Clament ces jeunes candidats à l'aventure. Dans un contexte de précarité intellectuel limitant la capacité de ces jeunes à s'informer sur la migration légale. Les filières clandestines sont perçues comme une opportunité, un espoir de se réaliser économiquement mais aussi de se revaloriser dans l'espace communautaire. La commune de Daloa est devenue aujourd'hui l'une des villes les plus réputées en matière de la migration clandestine grâce au bon fonctionnement de ces filières, il est très dynamique et crédible. Les filières ne permettent pas seulement de perpétuer les flux, mais ils structurent également leur ampleur et leur direction. Les filières irrégulières contribuent à augmenter le risque que les migrants tombent en proie à la violence sexuelle et sexiste, aux mauvais traitements, à l'exploitation et à l'exclusion. De ce fait, la quasi-totalité des migrants du pays ainsi que de la sous-région préfèrent passer par Daloa pour atteindre l'Europe car ces filières utilisent tous les moyens possibles pour la réussite du trajet du migrant.

Le témoignage ci-dessous montre que les filières jouent un rôle crucial dans la réussite du projet migratoire. « *Moi quand je voulais envoyer mon fils en Espagne, j'ai cherché les vrais réseaux dans Daloa ici oh. Ils sont nombreux ils peuvent t'envoyer partout dans le monde, sans eux beaucoup de jeunes de Daloa n'allait pas s'intéresser à l'aventure mais si tu vois que tout le monde va sur l'eau c'est parce qu'il y'a vrai réseau de derrière l'eau ici. Faut même pas ton cœur va battre vient avec l'argent seulement.* » Extrait d'un entretien avec la mère d'un émigré. Filière du Quartier Garage sud.

Les recruteurs locaux de Daloa

Le rôle des recruteurs dans les filières consiste à recruter des jeunes à travers les quartiers, ils participent à la mise en place des filières migratoire. En leur proposant une somme à payer pour les convois dans le pays de destination ou transit. Les réseaux de passeurs stimulent également la demande et structurent les migrations en proposant des destinations particulières. Dans le cadre d'une immigration illégale, ils limitent les choix à une série de destinations possibles et à des prix différents. La destination proposée par les recruteurs est très mouvante. Elle évolue au gré des relations des filières dans les différents pays de destination. Lorsque de telles pressions sont mises sur les candidats, ils s'empressent de quitter le pays. Même si leur projet migratoire n'est pas pleinement réfléchi ou abouti. Chaque destination et chaque trajet à son prix, fixé en fonction du confort du trajet et des risques encourus par le passeur. 20% sur les 200 migrants de retour enquêtés affirment avoir utilisés cette filière. Les recruteurs locaux, ont modifié en profondeur l'espace migratoire ivoirien ils ont contraints plusieurs jeunes a tenté une migration clandestine vers plusieurs destinations. L'Europe, continent de destination privilégié depuis de nombreuses années est devenue du jour au lendemain le continent de rêve de ces candidats à l'émigration clandestine. Le mode opératoire des recruteurs locaux est le même quel que soit la zone, il doit convaincre le migrant et quelque fois sa famille de la fiabilité de son réseaux. Le recruteur local est très souvent proche du migrant ou sa famille, il se distingue par le fait qu'il réussisse à emballer n'importe quelle personne dans le projet de la migration clandestine. Il emploie une méthode douce, faire la promotion de son business en vantant ses prouesses dans le domaine. « Il est venue rencontrer ma maman, jusqu'à chez nous à la maison. Au début ma mère était hésitante mais elle finit par céder face à la pression du recruteur. Les recruteurs sont très convaincants, propose même un service à crédit. » Partant de cet fait, les recruteurs sont un maillon dangereux dans la chaîne de ce phénomène. Ils mettent leur service à disposition des migrants et leur famille sous forme de prêt. Pour la filière, l'opération donne naissance à une créance sur le migrant, en vertu de laquelle il pourra obtenir remboursement des fonds et paiement d'une rémunération selon une échéance prévu. Pour le migrant clandestin le crédit consacre l'existence d'une dette et lie le migrant à sa filière. Le but de la filière en faisant des prêts pour financer le voyage clandestin relève d'un mystère. Outre, les bénéfices financiers recherchés par les filières, ces filières contribuent fortement à la création d'une communauté en Europe. C'est le cas du quartier Marais et Abattoir 2 qui a réussi à créer une forte communauté en Italie. A travers le réseautage, ils créent des réseaux d'aide aux migrants clandestin. Cette aide de la diaspora contribue énormément à l'expansion de ce phénomène à Daloa. La diaspora devient synonyme de soutien qui joue un rôle primordial dans le choix de la migration clandestine. En effet, la spécificité de Daloa est d'avoir connu une évolution très rapide, peut-être un peu plus qu'Anyama. « Sans mes amis d'enfance j'allais rester dans le quartier, sans dépasser les frontières de la Côte d'Ivoire. Ils m'ont pisté sur les bons convois jusqu'à destination. Même quand c'était chaud sur moi en Lybie, c'est grâce à leur contact j'ai pu traverser ce cap pour mon pays de destination. En plus, ils m'ont hébergés, nourrit pendant mon arrivée dans ce pays étranger. » Extrait de notre entretien avec un ancien migrant installés en France. En effet, on n'entreprend jamais, un projet clandestin seul. L'entourage, surtout celui installés dans le pays d'accueil joue un rôle essentiel dans l'accomplissement de ce projet.

Le problème ne se pose de la même façon dans ses villes, même si de nombreuses études et expériences font apparaître une certaine homogénéité, au niveau des grandes villes, pour tenter une approche globale. De ce point de vue, partir à l'aventure est une histoire complexe qui dépend de plusieurs éléments liés aux opportunités et contraintes propres à chaque filière.

La filière des syndicats de transporteurs de DALOA

Selon nos enquêtes 50% des filières procèdent par convois, ils organisent des convois nuitamment en collaboration avec des syndicats des gares routières. Ainsi ils organisent un regroupement des candidats à l'émigration clandestine à la gare pour le départ du Mali ou Niger. Souvent les frais de ces convois sont inclus dans les frais de voyage remis aux passeurs locaux. 30% sur 200 migrants de retour enquêtés à Daloa affirment avoir eu recours à ces filières. La méthode des convois est plus utilisée dans la ville de Daloa, ce sont les jeunes de Daloa qui en ont eu l'initiative quelques années plutôt. Son développement rapide a été le fait des syndicats de transporteurs illégaux. Les migrants clandestins avec un faible pouvoir d'achat y trouvèrent refuge. Le faible coût des convois (50.000 à 200.000) a permis cette croissance accélérée de la méthode de convois. La particularité de cette méthode est qu'elle rassure le migrant, il se sent en communauté et galvanisé par l'esprit de groupe. Si l'intervention des autorités, ONG a contribué à freiner quelque peu cette méthode, il n'a pour autant réglé le problème de la migration clandestine. Cette méthode a priori semble s'étendre à toute la Côte d'Ivoire, mais force est de reconnaître qu'il est absent dans certaines zones pourvoyeuses de migration clandestine. Pour comprendre cette méthode il faut se tourner vers plusieurs facteurs. Principales causes de la croissance des convois sont les syndicats de transporteur. La croissance des convois en partance de l'Europe, trouve fondamentalement son explication dans l'implication des syndicats illégaux de transporteur. Ce point de vue reste mitigé car si les syndicats ont joué à l'origine un rôle capital. Notre enquête révèle qu'au début des migrations clandestines à Daloa, les transporteurs ont joué un grand rôle. Ils ont facilité la traversée de plusieurs jeunes de leur zone d'origine au pays de transit. C'est le cas des convois empruntés en 2013 par Abdoulaye, un migrant de retour interrogés au quartier Abattoir 2 de Daloa. « Nous étions une dizaine de jeunes, issus de diverses origines dans notre convoi. C'était un convoi organisé par des syndicats de transporteur, ils nous ont transportés de Daloa au Mali et un autre groupe a pris le relais jusqu'Agadez au Niger. » Extrait d'un entretien.

Les syndicats grâce à la maîtrise des routes arrivent à dépasser les difficultés d'accès aux pays, les contrôles. Toutefois, la méthode par convoi n'enlève rien à la difficulté du voyage. De base l'irrégularité rime avec souffrance. Que le voyage soit organisé par des transporteurs, le risque reste le même pour tout voyage clandestin. L'implication des transporteurs est un champ ouvert à la prolifération de la migration clandestine. De nos observations de terrain découlent un constat. La présence des organisateurs des convois dans les quartiers pourvoyeurs de migrants clandestins. Ses organisateurs pullulent les quartiers précaires de Daloa, proposant leur service à leur cible (candidat à la migration clandestine, familles des migrants ...). Au regard de ce qui précède, nous pouvons dire que le départ régulier de ces convois encourage de plus en plus des futurs candidats à solliciter le moyen des convois. Cet entretien avec un chauffeur de taxi confirme cette réalité : « moi pour mon départ. J'irai par convoi, le convoi du quartier marais, c'est chaque nuit donc je cherche mon argent pour l'instant pour pouvoir payer le convoi. Je connais plusieurs amis qui sont partis par convoi de Daloa et sont aujourd'hui en Italie, Espagne etc. » (Juillet, 2019)

Le monopole dont bénéficient ses syndicats, leur a permis d'assurer la mission de transporter ses nombreux migrants clandestins. La ville de Daloa doit sa notoriété de plaque tournante de la migration clandestine en Côte d'Ivoire, grâce à l'existence de ses moyens de transport. Les moyens utilisés par les migrants clandestins changent en permanence. Les syndicats cherchent à tout prix à sécuriser leur clientèle, afin de sécuriser la sécurité de leur business. Ainsi, en renforçant la crédibilité de leur business, ils poussent de nouveaux candidats désirant entrer sur le territoire européen. Les syndicats profitent du manque d'information des candidats pour faire du gain et amplifier la migration clandestine.

Des filières qui mobilisent les adolescents aux abords des lycées de DALOA

Daloa et Anyama sont devenues des relais, plusieurs filières s'installent avec des stratégies diversifiées. Notamment des réseaux qui embrigadent les lycéens. Ses réseaux opèrent dans la discrétion et jouent sur la naïveté des adolescents. Le système de cette filière est très spécifique, il permet d'ouvrir la porte de la migration clandestine à n'importe quel âge. Ils installent une dépendance forte vis-à-vis cette confrérie. D'autres candidats souhaitent également partir, mais ne bénéficient pas d'informations nécessaires pour le faire et ils se retrouvent sur le chemin de ses filières clandestines. La notion de « mobilisation » est centrale pour comprendre les raisons pour lesquelles autant de candidats moins jeunes, sans formation, en plus collégiens et lycéens. Parmi les explications classiques des déterminants des migrations clandestines, on trouve l'espoir d'améliorer ses conditions de vie, il faut aussi tenir compte des facteurs propres à ses jeunes collégiens et lycéens. En ce qui concerne, ces jeunes sont piqués par l'euphorie d'un ami(e) en Europe. « vivre la vie de star dans les rues de Paris, faire des statuts sur Facebook et WhatsApp, acheter le dernier iPhone. Je rêvais de devenir pilote, mais je suis le fils d'un pauvre commerçant. Le seul moyen d'arriver à acheter un iPhone, c'est de partir en Europe pour prendre ma

revanche sur la vie. » Poursuit-il dans la boutique de son père au marché de belle ville, l'un des quartiers populaire d'Anyama d'où nombres de jeunes ivoirien ont tenté l'aventure pour l'Europe. Pour ces jeunes, dans bien des situations le projet est au départ personnel et durant le temps du voyage il devient familial. Ces mafieux profitent de l'innocence de ses adolescents afin de les convaincre pour un départ. Ainsi le projet migratoire des lycéens ou collégiens se construit au fur à mesure, il se différencie de celui des adultes. Mais le risque reste le même. L'achat d'un iPhone, est une bonne motivation pour un lycéen pour tenter l'aventure, c'est pourquoi les filières clandestines leur vendent du rêve pour accentuer leur désir de vivre une meilleure vie. Par comparaison entre un migrant adolescent et un migrant adulte, ses ados voient le monde à travers leurs yeux. Ils ne connaissent pas parfois les tenants et les aboutissants d'un projet clandestin. Manipulés par des adultes avides d'argent, ils se retrouvent au milieu d'un système méconnu. Nos enquêtes révèlent que certaines filières à travers leurs passeurs locaux vivant à Daloa vont au bord des lycées et recrutent des jeunes lycéens en leur promettant un avenir meilleur à l'international. 15% des migrants de retour affirment avoir utilisés ces filières. Ces passeurs locaux approchent ces lycéens en leur vendant des rêves européens ce qui motive plusieurs adolescents à s'intéresser à l'émigration clandestine. Ils abandonnent leurs études, souvent volent l'argent des parents pour organiser leurs voyages en collaboration avec les passeurs. Cet entretien avec un lycéen migrant de retour confirme cette réalité : « un jour je venais des cours et un tonton du quartier m'approché devant le lycée ,il m'a demandé si j'aimerais devenir footballeur internationale en Europe car lui il a un réseaux me permettant d'aller en Italie et il m'a aussi demandé de lui envoyer 500.000cfa donc j'ai vendu la moto de papa puis je lui ai remis l'argent .Je suis passé par le Niger et du Niger nous sommes partis en Lybie , en Lybie c'était tellement dur que je suis revenu à Daloa maintenant je reprends mes études difficilement . »

Bon nombre de lycéens essaient involontairement d'être migrant clandestin, nous renseigne ce jeune lycéen migrant de retour. Ils trouvent les difficultés au pays trop pour leurs parents, alors ils tentent de compenser en mettant eux-mêmes leurs vies en danger. La déchéance des valeurs se fait aussi sentir chez certains parents qui démissionnent complètement de leur rôle premier. Les parents Malinké, parfois encouragent leurs gosses à s'inscrire auprès des filières de migration clandestine dont le but est de donner aux élèves l'opportunité de voyager clandestinement. Pourtant le Malinké est un peuple avec beaucoup de valeurs et sa perception de lui-même est très haute. Si à douze ans les jeunes malinké se sentaient parfaitement bien dans ce projet migratoire, c'est sans doute parce qu'ils se jaugeaient toujours selon le système de valeurs traditionnelles de leurs parents. Ces jeunes sont très tôt exposés aux responsabilités familiales, ils souffrent d'une grave dégradation des conditions de vie. Pour ces jeunes, c'est le prix pour sortir du malaise social qui leur permettra de grimper sur l'échelle sociale. Ces propos nous aident à comprendre le mode d'emploi de certaines filières. Chaque filière est singulière et particulière dans son mode de fonctionnement. Cette mobilisation des lycéens et collégiens migrants ne témoigne pas uniquement d'une augmentation des jeunes candidats au départ. Elle traduit aussi un rapprochement des filières dans l'environnement de l'adolescent. Désormais la possibilité d'embarquer leur est offerte au portail des lycées et collèges et ce à moindre coût. Cette offre de proximité, disponibilité des recruteurs, diminution des prix du voyage font comprendre en partie la portée du phénomène et la vitesse avec laquelle il s'est rependu.

IV. LES DIFFERENTES TRAJECTOIRES DES JEUNES MIGRANTS CLANDESTINS D'ANYAMA ET DALOA

Abidjan une ville d'attente

Abidjan accueil de nombreux candidats à l'émigration clandestine. En effet, ils souhaitent transiter par Abidjan pour rejoindre l'Europe. En raison des mesures de contrôle draconiennes à l'entrée de l'espace Schengen, les migrants usent de tout leur moyen pour perforer le mur. L'annexe 9 de la convention de Chicago définit donc les normes internationales de la lutte contre l'émigration irrégulière par voie aérienne. Abidjan est aujourd'hui une ville de transit, qui illustre parfaitement les enjeux paradoxale auxquels sont confrontés certains pays ressortissant de la CEDEAO. Entre souveraineté et coopération internationale. Les candidats la migration clandestine optent parfois vers le prolongement de leur séjour en Côte d'Ivoire et s'installent temporairement dans la capitale Abidjanaise pour travailler et épargner suffisamment d'argent pour la suivante étape migratoire. Confirmant le passage du statut d'Abidjan dans la dynamique de la migration clandestine, qui dévient sans aucune préparation une zone de transit vers les pays du nord. Cette transition migratoire observée, a suscité une modification des parcours dans les chemins, voies utilisés par les migrants dans le passé. Si avant la migration clandestine ivoirienne se distinguait par les routes barricadées empruntées, aujourd'hui on remarque un changement dans les schémas ou la voie aérienne avec un faux document prend de l'ampleur, donnant lieu à des configurations nouvelles ou le légal et l'illégal s'entremêlent. Ainsi, on remarque une multiplication de parcours migratoires avec le recours des gangs criminels pour atteindre les pays d'accueil. Cette analyse montre que la Côte d'Ivoire est utilisée comme espace de passage par des candidats à l'émigration clandestine. Elle confirme cette

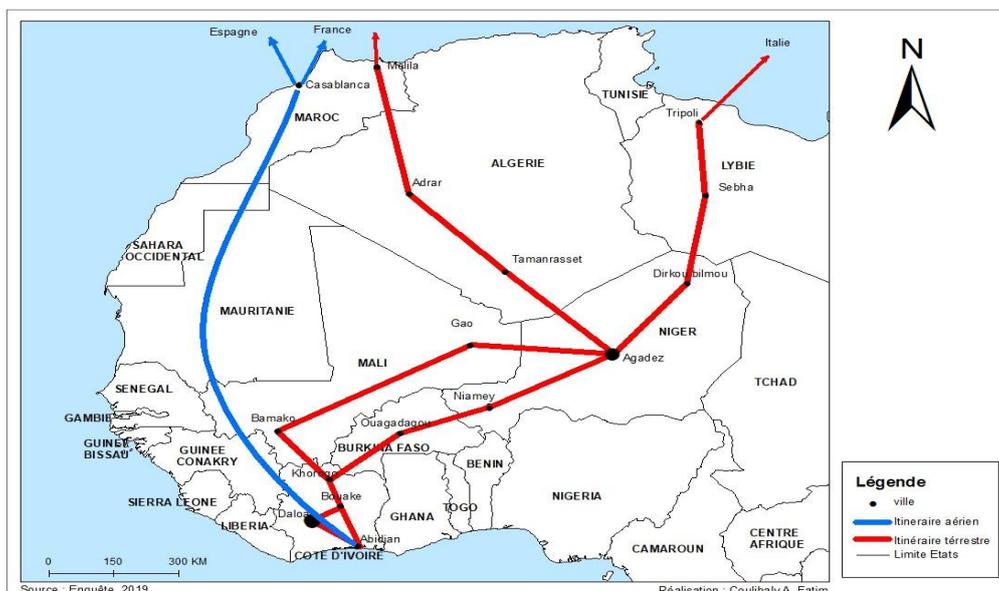
population migrantes regroupent plusieurs nationalités, parfois des nationalités qui n'ont pas de liens historiques avec la Côte d'Ivoire.

La commune de Daloa est devenue aujourd'hui l'une des villes les plus réputées en matière de la migration clandestine grâce au bon fonctionnement de ces filières. Elles sont très dynamiques et crédible, de ce fait, la quasi-totalité des migrants du pays ainsi que de la sous-région préfèrent passer par Daloa pour atteindre l'Europe. En plus, nous constatons que les passeurs sont des personnes qui vivent en interconnexion, ils utilisent tous les moyens possibles pour la réussite du trajet du migrant. Ainsi le noyau du circuit part de la ville de Daloa et s'étend sur les pays concernés, ces différents acteurs servent de fil conducteur pour les migrants pendant le trajet migratoire. Cependant qu'en est-il du trajet migratoire des clandestins?

1. Les différents itinéraires des migrants clandestins d'Anyama et Daloa

Le voyage clandestin est généralement fait en plusieurs étapes, malgré l'existence d'itinéraires multiples. Selon nos enquêtes, La plupart des migrants entrent d'abord à Agadez au Niger. En effet, la ville d'Agadez est située sur un carrefour ancien de voies commerciales. D'Agadez ils empruntent la voie terrestre pour accéder au Maghreb. Les itinéraires que les migrants indiquent avoir empruntés sont très disparates, bien que tous partent vers l'Afrique du nord. Le clandestin ne connaît pas la géographie des pays qu'il traverse et n'a donc pas le sens de la circulation, au moment où il les traverse, il ne lui vient pas à l'idée de se procurer une carte routière ou une boussole. A travers la figure 12 deux (2) itinéraires principaux sont observés qui sont les itinéraires terrestres et aériens, 75% des migrants de retour affirment avoir utilisés l'itinéraire terrestre et 30 % l'itinéraire aériens.

Figure 1 : Les itinéraires des migrants clandestins d'Anyama et Daloa



Sources : Nos enquêtes, Janvier 2023

En ce qui concerne l'itinéraire terrestre nous constatons deux voies : La première de Daloa-Bouake-Korhogo-Ouagadougou-Niamey-Agadez-Lybie-Italie.

La deuxième de Daloa-Abidjan-Bouake-Bamako-Gao-Agadez-Espagne ou France.

Environ 75 migrants de retour sur 100 affirment avoir utilisés l'itinéraire terrestre ce qui représente 75% du taux. Cet extrait d'entretien confirme cela «Lorsqu'on partait à l'aventure, nous avons pris le convoi du quartier Marais et nous étions plus de 20 personnes dans le Massa. Tard dans la nuit nous nous sommes rassemblés devant l'école primaire du quartier et de là-bas le chauffeur nous a envoyé à Bouaké. Ensuite de Bouaké un autre chauffeur nous a déposer à Ouagadougou. D'Ouagadougou nous sommes arrivés à Niamey et nous avons passé la nuit là-bas. Le matin ils nous ont mis dans une voiture pour Agadez, d'Agadez les autres sont passés par la mer pour l'Italie. Moi je n'ai pas pu partir avec eux car je n'avais plus d'argent. »

Extrait d'un entretien avec un migrant de retour. Aussi certains passent de Daloa à Korhogo, ensuite Bamako à Gao et enfin Agadez au pays destination (France, Espagne).

« Moi je suis passé par Korhogo pour aller au Mali d'abord parce que c'était là-bas que mon réseau pouvait m'aider à passer. Donc de Bamako, nous sommes partis à Gao et de Gao à Agadez, de Agadez à la Lybie. Arrivé en Lybie on a essayé de traverser la mer mais notre zodiac à couler, beaucoup de personne, sont morts et

moi je me suis accroché jusqu'à ce que la police vienne me sauver. Ce n'est pas nous qui choisissons la route oh, ce sont les passeurs. » Extrait d'un entretien.

Ces pays de transits sont fonction de la filière qu'intègre le migrant dans la région d'origine. Les différents pays de transits au départ de la Côte d'Ivoire sont respectivement: le Burkina Faso et le Mali. Les convois quittent la ville de Daloa en petits groupes soit à bord de petits véhicules appelés « Massa », soit à bord de gros camions de transport de marchandises ou dans des cars inter-états. Outre ces voyages terrestres, on note également des départs par vol direct vers la Tunisie et le Maroc, deux pays qui ont des accords d'exemption de visa d'entrée avec la Côte d'Ivoire. En plus, ceux qui utilisent la voie aérienne ont leurs itinéraires aussi. De Daloa -Abidjan -Maroc-Pays de destination (France, Italie, Espagne). 30 migrants de retour affirment avoir utilisés la voie aérienne, ils représentent 35%.

« Quand je partais à l'aventure, ma maman m'a remis 2 millions, donc je suis parti à Abidjan mon réseau m'a aidé à faire des faux papiers et j'ai pris un vol direct pour le Maroc. Avec l'aide de la police marocaine, ils m'ont fourni des faux papiers et je suis parti pour la France. »

« Moi j'étais servante à Daloa ici, j'ai un enfant pour le nourrir c'était difficile. Donc j'ai un oncle à Abidjan qui m'a dit de venir travailler pour une famille comme nounou et on utilisera cet argent pour mon départ. Donc arrivée Abidjan j'ai travaillé pendant une année pour avoir la somme pour le voyage. Ils ont fait mes papiers pour le Maroc. En principe du Maroc je devais partir en Espagne par avion mais arriver au Maroc le numéro de mon réseau ne passait plus pendant des mois. J'ai subi trop de difficultés au Maroc (violation, maltraitance). » Ces extraits d'entretiens nous permettent de connaître les différents itinéraires aériens.

Si chaque candidat désire bien sûr migrer légalement vers son pays de destination, tous n'en ont pas les moyens, le prix et le risque des différents chemins constituent ainsi des facteurs déterminants dans le choix de la route migratoire.

La migration vers l'Europe la moins coûteuse et la moins risquée est celle qui se fait par avion dans un cadre légal. Comme nous l'avons dit précédemment, peuvent y prétendre les candidats qui bénéficient de relations dans le pays de destination pouvant leur fournir des garanties financières pour leur séjour, afin de satisfaire aux critères d'admission. Ceux qui ne jouissent pas de telles relations exploitent le filon des migrations illégales, dont le coût est généralement plus cher qu'une migration légale. A noter que les prix exacts des trajets clandestins ont été plus difficiles à obtenir lors des entretiens en raison du caractère illégal de la migration ainsi que de leur forte fluctuation. La voie migratoire clandestine la plus chère est celle des airs où le candidat voyage en avion muni soit d'un faux visa soit d'un visa valable mais obtenu à travers un réseau clandestin à un prix supérieur au marché légal. La route maritime très risquée, partant des côtes sénégalaises et mauritaniennes pour rejoindre les îles Canaries (Espagne) est un peu moins chère et varie en fonction de plusieurs critères (équipement du bateau, prix des passeurs,). La route du désert se révèle relativement la moins chère, même si elle semble être la plus fastidieuse, compte tenu du nombre de pays à franchir clandestinement et la durée du trajet. Les migrants cherchent à rejoindre les enclaves espagnoles de Ceuta et Melilla séparées du territoire marocain par des doubles clôtures, les côtes marocaines (pour franchir le détroit de Gibraltar), ou encore libyennes et tunisiennes pour rejoindre l'île italienne de Lampedusa. Ceux qui, faute de relations, ne pouvaient s'octroyer une migration légale, avaient choisi leur pays de destination en fonction des prix et des destinations proposées par un passeur, ces dernières sont moins chères mais comportent des risques d'échec et de mort non négligeables. Le choix du pays de destination est déterminé en dernier lieu par les moyens financiers et les capacités d'aide du réseau social des candidats à l'émigration. Une fois que le désir est présent, faut-il encore que le migrant dispose d'un capital social et financier suffisant pour le réaliser.

V. Conclusion

L'objectif principal de cette étude qui est de contribuer à l'étude de l'émigration clandestine des jeunes ivoiriens en Europe nous a permis d'aboutir aux résultats suivants :

Les filières clandestines se réinventent de jour en jour. Elles s'adaptent en fonction du durcissement des frontières Européennes. Ces réseaux sont organisés comme une entreprise qui rassemble des personnels et chaque employé a un rôle spécifique à jouer. Les organisateurs sont le premier maillon de la chaîne. Ils sont à l'origine de la conception de la filière et sont très souvent des hommes d'affaires influents dans le pays.

Les filières n'ont pas un mode de fonctionnement unique, ils usent de plusieurs méthodes pour mettre leur proie dans le filet. Une chaîne frauduleuse est mise en place, avec des recruteurs locaux, des filières criminelles nigérianes etc.. Pour stimuler les jeunes au départ clandestin. Ils vendent du rêve, à ces jeunes mal informés sur la procédure de migration légale.

Dans la migration clandestine tout coûte et tout à un prix. Les migrants de retour interrogés affirment que les prix varient entre 500.000 Fr et 3000000 Fr. Ces prix sont fonction des destinations et risques encourus par les passeurs. Il faut noter aussi que les prix ne sont pas figés, ils peuvent changer au cours du voyage.

BIBLIOGRAPHIE

- [1]. (ASA), A. s. (2018). *L'émigration irrégulière en Afrique de l'Ouest: Logiques sociales de la réinvention risquée d'une jeunesse en crise.*
- [2]. COULIBALY AF., 2019, *l'émigration international dans la ville de Daloa*, Mémoire de master de Géographie, Abidjan , Université Felix Houphouët Boigny, IGT, 111 p.
- [3]. **Touame Zrampieu Lopes**, (Juin, 2019), *Daloa la plaque tournante de l'émigration clandestine en Côte d'ivoire*, Transtec, 87p